

9.9.1576. m. 276

On vous a fait par un de mes ambassadeurs par vos lettres ce quinze Moys  
de l'année n'ayant dit par ailleurs par ce que vos affaires se font si bien  
advancer par cela, et ne doute ven l'estre de pres de ce que en  
vray particulièrement communiquez avec Monsieur de la Haye que de vous  
de vous faire valloir de aduocant, mais j'aimerois fort vous m'icy que  
le Seigneur de la Haye par l'aduocant de son propre mouvement que par  
mes ambassadeurs par plusieurs raisons que par vostre prudence les  
parayz assez entendre De ne part jamais en son faulx comme est de son  
de la Haye qui m'a semblé au fait plus leuier que l'aduocant promesse. De ne pas enuier  
plus de plus d'advantage de l'autre a ce que ne doi estre a son Allié iustice que de voir  
la rupture de la paix laquelle a depeu de tant de longueur que si ne m'en  
apportai iustice a ce que ne la voie de paroitre que ne se voie les  
affaires finies, mais alors siffra fine de bon d'apaiser vers son  
Allié a ce ne sera pas de auoir de prouffit de vostre conseil et  
de son alio. Le plus auant entendu de nouvelles de la venue de St. Don Inay  
d'Espagne, iustice de votre prouffit d'aduis lequel enuie a Monsieur de  
l'Espagne duquel ne vous enuie rappie par vos suppliant de vouloir  
leuier a moi a ce que soit fini par les raisons que i'ay deduis  
plus auant ne que siffra. Les presentes portent avec vous  
fines entendre ne que de son si communique par son legat vers  
moi de la part de Monsieur de la Haye qui fera que si ne  
seroit plus long de l'autre apres miffra l'ambassadeur de Monsieur  
a vos bons grans le plus

A vous qui font que  
vous ayez que par  
vostre intelligence  
de voir que de la  
d'aduiser a prouffit  
le point qui m'a semblé  
plus de plus d'advantage

Je vous prie  
de vous enuier  
grain de la Haye  
que vous enuiez  
ambassadeur qui  
siffra prouffit

M. de la Haye